

Lairet, espaces de vies de quartier métropolitaines et cosmopolites à Québec

13^e Colloque de la Relève VRM

St-Pierre Marianne

Maîtrise avec mémoire

Département de sociologie

Université Laval

Directeur : Dominique Morin

Marianne.st-pierre.1@ulaval.ca

La sociologie s'est largement intéressée à la ville, notamment à travers l'écologie urbaine de l'École de Chicago qui en a délimité les zones d'activités en «aires sociales». Yves Grafmeyer a notamment exprimé toute la complexité de la ville en tant qu'objet d'étude sociologique dans cette définition : «à la fois territoire et population, cadre matériel et unité de vie collective, configuration d'objets physiques et nœud de relations entre sujets sociaux»¹. Il soulignait ainsi une tension entre ce qui est «statique», le cadre bâti, et «dynamique», les relations qui y ont lieu, des notions qui se retrouvent aussi chez Henri Lefebvre qui distingue, quant à lui, «habitat» et «habiter»².

Certes, les recherches des sociologues se sont souvent concentrées sur des métropoles telles que New York et Chicago, mais il nous a semblé intéressant d'envisager les phénomènes urbains qui y sont observés à l'échelle d'un quartier qui serait alors considéré comme un lieu type où se rencontrent une multitude d'éléments propres à la grande ville : l'hétérogénéité et le voisinage du citadin avec celui qui lui est étranger, la distance sociale et l'individualisme, les inégalités, la mobilité, etc. Un lieu où, selon le parcours de vie qui mène à habiter un quartier donné, la socialisation pourra autant reproduire une forme de dynamique villageoise que se dérouler en conservant toujours une distance sociale avec autrui.

Ainsi, ce projet de recherche porte sur un quartier de première couronne de banlieue de 16 472 habitants dans la ville de Québec: Lairet. Situé au nord de Limoilou, le secteur Lairet fût, dès les années 50, un lieu privilégié par des membres de la classe moyenne-

¹ Stébé et Marchal. (2007). «La sociologie urbaine», collection Que sais-je ? Presses universitaires de France, p.13

² Dans «Le Droit à la ville» (1968).

aisée pour y élever une famille selon un certain idéal d'indépendance, d'intimité et de confort³. Au fil du temps, le portrait social du secteur s'est grandement modifié ; la relative homogénéité de cette banlieue pavillonnaire a fait place à une grande mixité sociale, regroupant des personnes âgées, de jeunes professionnels, des familles, des ménages défavorisés, ainsi qu'une grande proportion d'immigrants, souvent réfugiés et allophones. Aujourd'hui, les quatre anciennes paroisses catholiques de Lairet continuent à désigner et à marquer les frontières de zones bien distinctes, où l'on retrouve une grande part de ménages de la classe moyenne, mais aussi un taux non négligeable de défavorisation, tant matérielle que sociale⁴. À travers ces mutations démographiques, la cohabitation entre les anciens et les nouveaux résidents ne va pas toujours d'elle-même, créant une forme de ségrégation spatiale.

Question, objectifs de la recherche et méthodologie

Avec Schütz, nous partons du constat que les expériences actuelles découlent des expériences antérieures, vécues ou transmises par autrui, qui constituent les «connaissances disponibles» qui agissent comme références⁵. En nous inspirant de la sociologie phénoménologique, nous avons voulu comprendre comment les différents citoyens qui habitent le secteur Lairet expérimentent, donnent du sens et se représentent la vie de quartier et le voisinage en relation avec leur biographie résidentielle, le moment de leur arrivée et la raison de leur établissement dans le quartier. Nous cherchons à retracer les récits de vie de quartier des différentes catégories de résidents et à cerner leurs représentations sociales et spatiales afin d'examiner les rapports entre le cadre bâti qui circonscrit le territoire habité et la manière dont les résidents s'approprient cet espace et agissent avec les autres à l'intérieur de celui-ci⁶. Finalement, nous comptons comparer les phénoménologies du voisinage en tant qu'espace de proximité qui contraint à la relation et à la vie de quartier en tant que lieu d'action quotidien.

³ Morin, Dominique et Fortin, Andrée. (2008). «Comment la Vieille Capitale est-elle devenue vieillissante ?» *Cahiers québécois de démographie*, p. 97-130. [en ligne] <http://id.erudit.org/iderudit/029641ar>

⁴ «Portrait de défavorisation» (2011), CSSS de la Vieille-Capitale.

⁵ Alfred Schütz. (1987). «Le chercheur et le quotidien», p. 12

⁶ En référence à ce que Henri Lefebvre définit par «Habitat» et «Habiter»

Pour cela, une dizaine d'entrevues semi-dirigées sur un objectif de vingt, ont été réalisées jusqu'à maintenant auprès d'un échantillon varié de résidents adultes du quartier. Au cours de ces entretiens, d'une durée allant de 90 à 120 minutes, les participants étaient questionnés sur leur biographie résidentielle, sur leur vie quotidienne dans le quartier Lairet et dans la ville de Québec, et sur leur perception de celui-ci. Ils étaient également invités à désigner certains éléments sur une carte géographique standard de la ville, tels que les limites de ce qu'ils considèrent comme étant leur quartier, puis leur voisinage, les lieux qu'ils fréquentent ou évitent, ainsi que les frontières délimitant selon eux les quartiers centraux, urbains, suburbains et ruraux de l'agglomération de Québec.

Cette communication propose des résultats préliminaires tirés avec prudence des entrevues analysées à ce jour. Nous sommes conscients que ces premiers participants présentent une certaine homogénéité, puisqu'il s'agit de sept femmes et de deux hommes âgés de 22 à 73 ans et majoritairement propriétaires de maisons unifamiliales. Les entrevues à venir seront plus ciblées.

Choisir Lairet et s'y installer

Le quartier Lairet apparaît, dans la plupart des cas, comme un choix de compromis «acceptable et abordable» pour les participants qui ont auparavant habité l'un des quartiers centraux de la ville. Ces derniers se sentaient contraints de quitter un quartier et un mode de vie urbain appréciés qui ne leur permettait pas de devenir propriétaires ou d'avoir l'espace jugé convenable pour élever une famille. Ces participants ont finalement choisi Lairet pour sa proximité du centre-ville et des services et la facilité de déplacements qu'il permet : le temps de déplacement vers le travail — surtout en automobile — apparaissant comme un irritant majeur qui incite à rester dans une zone urbaine. En général, Lairet est perçu comme un quartier où il fait bon vivre pour les jeunes familles et pour les personnes âgées, mais un peu moins pour les adolescents et les jeunes adultes. Plusieurs des raisons d'établissements mentionnées rappellent les idéaux à l'origine des premières banlieues : avoir une maison et une cour à soi, plus d'espace pour la famille, de la verdure et un voisinage tranquille et sécuritaire. Cependant, les participants hésitent à considérer Lairet comme une banlieue, situant parfois la limite tout juste à quelques

rues de leur domicile. Les banlieusards, c'est les autres! D'ailleurs, les représentations de la banlieue exprimées dans les entretiens sont plutôt négatives: «ennuyant», «loin», «trafic», «consommation», etc. Ainsi, l'identité résidentielle des participants correspond plutôt bien à ce qu'Andrée Fortin appelait les *suburbains urbains*⁷.

Mobilité et espace

L'importance de la mobilité s'exprime autant chez des participants plus âgés que chez les plus jeunes ayant ou non des enfants. Bien que la plupart possèdent une voiture et l'utilisent au besoin, le transport en commun, le vélo et la marche sont souvent privilégiés au quotidien. La distance parcourable à pied est, par ailleurs, la principale référence pour indiquer les limites géographiques de ce qui se trouve «dans» le quartier vécu et hors de celui-ci.

Paradoxalement, on apprécie également la présence des autoroutes aux limites du quartier, qui facilitent les déplacements hors du quartier, mais la circulation automobile à l'intérieur des limites de Lairet dérange et insécurise, en particulier lorsqu'il est question de laisser les enfants circuler à pied ou à vélo.

Plus le domicile se rapproche physiquement du secteur du Vieux-Limoilou, plus l'espace de vie de quartier s'étend vers celui-ci et vers les quartiers centraux, hors des limites de Lairet. Plus au nord du quartier, les enclaves physiques telles que le chemin de fer qui traverse le secteur d'est en ouest, les autoroutes qui l'encadrent et les artères très passantes sont autant d'obstacles nuisant à la fluidité des déplacements vers certains lieux publics ou des commerces locaux.

Vie de quartier et voisinage

L'importance accordée au dynamisme de la vie de quartier varie selon les participants, mais tous s'entendent pour dire qu'elle semble timide, voire inexistante dans Lairet. Pour certains, cette tranquillité est souhaitée et appréciée; pour d'autres, l'absence de lieux publics attrayants et d'évènements rassembleurs est une lacune qui les pousse à fréquenter davantage d'autres secteurs plus effervescents.

⁷ Fortin, Andrée. (2002). «De la ville à la banlieue, de la banlieue à la ville». *La banlieue revisitée*, p. 170

Les relations de voisinage sont majoritairement cordiales, mais sans plus. La plupart des participants préfèrent se limiter à des rapports plus distants, de simple politesse, afin de préserver leur précieuse intimité ou par crainte de déranger. Une seule participante a des pratiques de voisinage plus amicales, allant même jusqu'à partager la propriété de certains biens, comme une tondeuse, avec deux voisins immédiats.

Sans pour autant nier la présence de nombreux immigrants, la plupart des participants estiment que Lairet est loin d'être multiethnique et n'osent pas se prononcer sur leur intégration à la vie de quartier. Mentionnant que les immigrants sont souvent regroupés entre eux dans les immeubles à logement situés en marge du quartier, les participants admettent ne pas les fréquenter. Le racisme ne semble pas en cause, ce qui est exprimé tend plutôt vers une méconnaissance des différentes cultures, une gêne à aller vers l'autre ou un manque d'intérêt à le faire, particulièrement en raison des barrières linguistiques. La fréquentation scolaire permet plus de contact avec les immigrants, mais ce sont alors les enfants, et bien peu les parents, qui établissent des relations.

Quant à la présence de personnes seules, démunies et de ménages défavorisés, le fait est davantage reconnu et admis, bien que les inégalités sociales ne semblent pas perçues dans la vie quotidienne. On sait que cela existe dans le quartier, mais on ne le voit pas nécessairement, et si c'est le cas, ce sera souvent parce que ces «voisins» seront considérés comme dérangeants.

Quelques pistes de réponses

Les propos recueillis, malgré l'échantillon partiel, semblent appuyer notre hypothèse de départ selon laquelle différents phénomènes urbains se rencontrent à l'échelle du quartier Lairet, qui apparaît comme un espace de vies de quartier et de voisinages multiples qui ne se rencontrent pas, ou très peu.

Doit-on pour autant parler de ségrégation ou alors de «saine indifférence»? Ces enclaves ethniques ne jouent-elles pas plutôt un rôle de mécanisme d'insertion pour les nouveaux arrivants⁸? Cela s'observe-t-il également en fonction de la classe sociale et entre les résidents «natifs» et ceux nouvellement installés? Autant de questions qui, nous

⁸ Annick Germain et Anne-Marie Séguin. (1992). *Les modes d'insertion urbaine des immigrants : état de la question*. Communication présentée à l'ACFAS, dans *Vie de quartier et immigration*.

l'espérons, trouveront leurs réponses au fil des prochains entretiens prévus et de l'analyse du corpus complet.

Bibliographie

BERGER, Peter et Thomas LUCKMANN.

2006 *La construction sociale de la réalité*. Paris, Armand Colin, 357 p.

CENTRE DE SANTÉ ET DE SERVICES SOCIAUX DE LA VIEILLE-CAPITALE.

2011 *Portrait de défavorisation du territoire du Centre de santé et de services sociaux de la Vieille-Capitale*, Québec, 286 p.

FORTIN, Andrée, Carole DESPRÉS et Geneviève VACHON (dir.).

2002 *La Banlieue revisitée*, Québec, Éditions Nota bene, 302 p.

GERMAIN, Annick et Damaris ROSE.

1993 *Vie de quartier et immigration*, INRS-Urbanisation, Montréal, Rapport préparé pour le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, 54 p.

JODELET, Denise (dir.).

1989 *Les représentations sociales*. Paris, Presses universitaires de France.

JOSEPH, Isaac et Yves GRAFMEYER.

2009 *L'école de Chicago : Naissance de l'écologie urbaine*, Aubier, coll. Champs essais, Flammarion, 377 p. (Lecture en cours)

LEFEBVRE, Henri.

1968 *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos. 3^e édition (2009), 135 p.

MERCURE, Isabelle

2009 *Portrait de l'Arrondissement de Limoilou en matière de pauvreté et d'exclusion sociale*. Comité local ATI Limoilou, CDÉC de Québec. 161 p.

MORIN, Dominique

2002 « Les banlieusards et les temps changent » dans : FORTIN, A., C. DESPRÉS et G. VACHON (dirs), *La banlieue revisitée*, Québec, Nota bene, pages 73-119.

MORIN, Dominique et FORTIN, Andrée

2008 «Comment la Vieille Capitale est-elle devenue vieillissante ?» *Cahiers québécois de démographie*, vol. 37, n° 1, 2008, p. 97-130. [en ligne]
<http://id.erudit.org/iderudit/029641ar>

RAMADIER, Thierry et Carole DESPRÉS

2004 « Les territoires de mobilité et les représentations d'une banlieue vieillissante de Québec ». *Recherches sociographiques*, vol. 45, n° 3, 2004, p. 521-548. [En ligne]
<http://id.erudit.org/iderudit/011468ar>

SCHÜTZ, Alfred.

2010 *L'étranger*, suivi de *L'homme qui rentre au pays*, Paris, Allia, 77 p.

SCHÜTZ, Alfred, A., K. Noschis, and D. De Caprona.

1987 *Le chercheur et le quotidien : phénoménologie des sciences sociales*. Paris: Méridiens Klincksieck. iii, 286 p. (Lecture en cours)

STÉBÉ, Jean-Marc et Hervé MARCHAL.

2014 *La sociologie urbaine*, coll. Que sais-je?, Presses universitaires de France, 4^e édition, 128p.

TÖNNIES, Ferdinand, BOND, Niall, & MESURE, Sylvie.

2010 *Communauté et société*. Paris, Presses universitaires de France, 335 p.

VILLE DE QUÉBEC, arrondissement de Limoilou

2004 *Document d'orientation du plan directeur du quartier Lairet, un instrument de planification et de gestion de l'évolution d'un quartier*. Ville de Québec, division de la gestion du territoire de l'arrondissement Limoilou, 46 p.